

Audrey Marty

Le destin fabuleux de

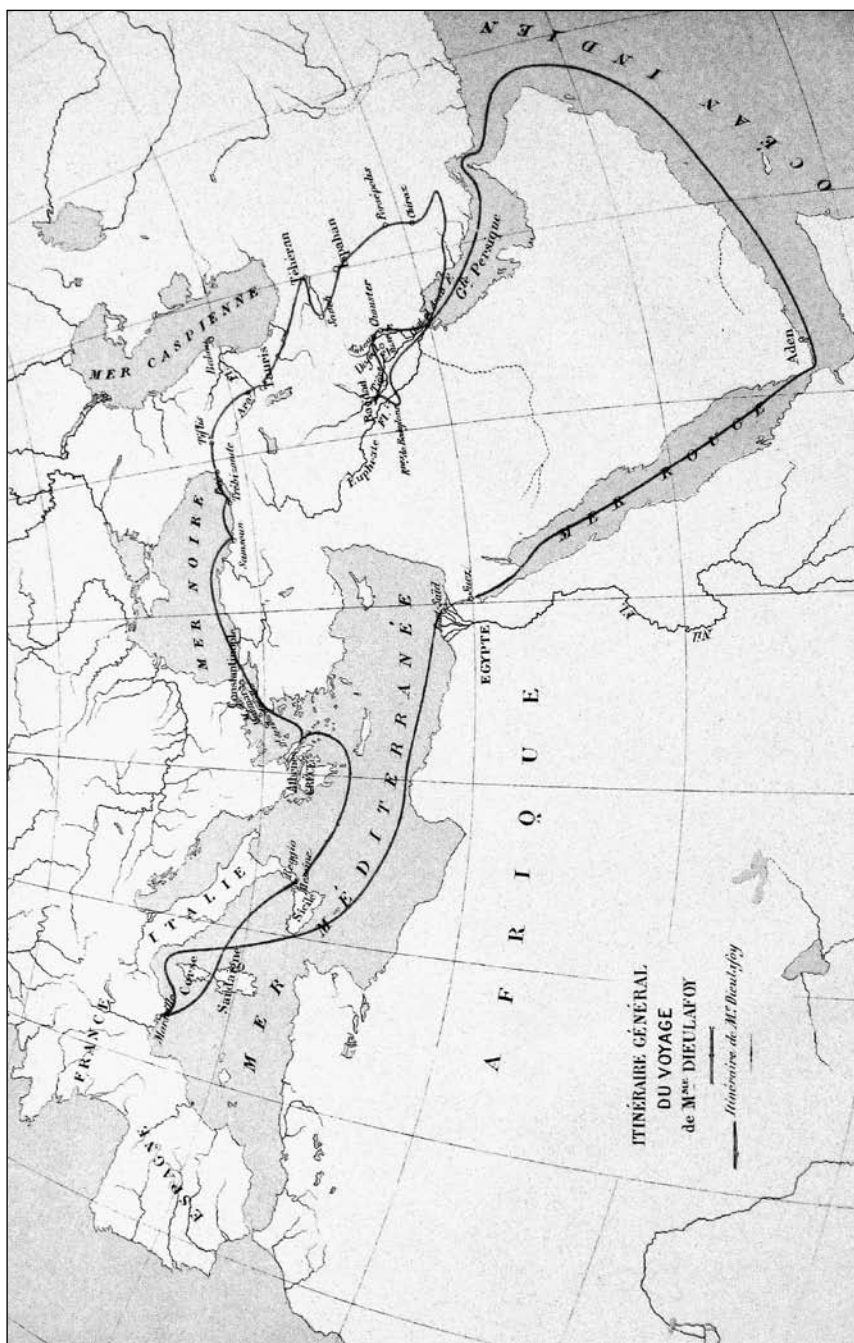
JANE DIEULAFOY

De Toulouse à Persépolis, l'aventure au féminin

Le  Papillon Rouge Editeur

À Jane et Marcel

« L'amour, c'est l'idéal de l'égalité »
George Sand



PROLOGUE

En cette matinée de novembre où le ciel gris ne semble pas vouloir laisser le soleil briller et nous réchauffer de ses timides rayons, mes pas me guident vers vous, « *ma Jane* ». Veuillez, par avance, me pardonner ce genre de familiarité, mais quand on a appris à vous connaître, on ne peut s'empêcher d'avoir envie de vous garder égoïstement auprès de nous.

Prenant mon courage à deux mains, je me suis enfin décidée à venir vous voir. En descendant de voiture, j'observe les deux obélisques monumentaux qui encadrent avec majesté la porte d'entrée de Terre-Cabade. Ce grand cimetière toulousain, situé sur les hauteurs de la ville, impressionne souvent les visiteurs quand ils le découvrent pour la première fois. On doit son entrée originale, de style néo-égyptien, à l'architecte Urbain Vitry. À l'image du fameux Père-Lachaise, il y a ici les dernières demeures de nombreuses personnalités. Un panneau à l'entrée indique aux curieux où se situent les tombes les plus remarquables et le nom des illustres personnes qui s'y trouvent. Parmi eux, par exemple,

Léon Lajaunie, pharmacien et créateur des fameux cachous, ainsi que les anciens maires de la ville, Pierre et Dominique Baudis, père et fils.

Pour une première rencontre, j'avoue que l'endroit n'éveille pas un enthousiasme à tout rompre et pourrait même sembler assez lugubre... La grisaille du ciel s'accorde parfaitement au lieu. Et le vent frais qui s'engouffre sous le col de mon manteau finit de me faire frissonner. Mais en cette période de la Toussaint, les couleurs vives des chrysanthèmes égayent la morosité ambiante. Roses, blanches, jaunes, les fleurs illuminent les allées et je me sens moins seule avec mon bouquet.

Le cœur battant, je me dirige vers l'entrée. Je laisse bientôt, derrière moi, les vertigineux gardiens égyptiens qui dominent les visiteurs sur plusieurs mètres à la ronde. Et tandis que j'avance dans une des nombreuses allées, je sens l'anxiété grandir en moi. En fait, je ne sais pas trop à quoi m'attendre. Il s'est déjà écoulé plus d'un siècle depuis que vous avez rendu votre dernier souffle. Je n'ai hélas pas d'autres endroits où me rendre pour me rapprocher de vous. Tous les lieux où vous avez vécu ont disparu ou presque.

Plus que quelques pas encore et me voici devant vous. Votre tombe est simple. Elle ne se démarque pas de celles qui l'entourent. Usée par le temps, la croix qui devait la surmonter a disparu. Sur la pierre tombale sont gravés les noms de Jeanne et de Marcel, le compagnon de toujours. Tous deux sur un pied d'égalité ont reçu les honneurs de la patrie :

– *Jeanne, Paule, Henriette, Rachel Dieulafoy née Magre, chevalier de la Légion d'honneur, 29 Juin 1851, 25 Mai 1916.*

– *Marcel Dieulafoy, membre de l'Institut, Lieutenant-Colonel du Génie, commandeur de la Légion d'honneur, 1844, 1920.*

Au bas de la pierre tombale se détache une inscription latine, « *res gallica, res unica* », qui signifie littéralement « *ce qui est français est la seule chose.* » Ultimes témoignages de dévotion à leur mère-patrie, ces quelques mots gravés indiquent également l'importance que le couple Dieulafoy accordait aux racines des hommes. Profondément attirés par l'Antiquité, ils aimaient se plonger dans les récits des auteurs anciens. Ils savaient combien les origines des peuples ont une influence sur leurs propres destinées. Patriotes et fiers de leur identité française, ils n'en étaient pas moins fascinés par la culture des autres. Ils étaient avant tout des citoyens du monde et ils le parcoururent avec l'enthousiasme des aventuriers de leur temps. Ils s'interrogeaient sur le devenir d'autres civilisations, tout en restant fascinés par les morceaux épars du passé.

Au moment où mon regard se pose sur votre petite tombe perdue dans un dédale d'allées, je ne peux m'empêcher de sourire. Si tous les gens qui passent devant savaient jusqu'où vous avez voyagé ! Constantinople, Bagdad, Persépolis, Ispahan..., vous êtes allés dans les villes les plus mythiques où, même en rêve, la plupart d'entre nous n'ont jamais osé s'aventurer. Vous avez découvert des pièces d'archéologie fabuleuses, actuellement conservées au musée du Louvre et vous reposez là, dans un cimetière toulousain, inconnus de tous.

Loin de mon anxiété initiale, je me sens paisible, heureuse de m'être recueillie auprès de vous. Il est temps pour moi de vous quitter et de partir rejoindre le monde des vivants. Perdue dans mes pensées, je n'avais pas vu le ciel gris s'éclaircir. Peu à peu, les nuages se sont dissipés. Les rayons du soleil sont parvenus à réchauffer la brise automnale qui fait onduler la cime des cyprès. Je me plais à croire que cela vous rappelle, comme un lointain

souvenir, la chaleur légère des matins d'Orient.

En descendant l'allée centrale, j'observe à nouveau les deux grands obélisques, ces gardiens silencieux qui veillent sur les défunts. Désormais, ils ne m'impressionnent plus. Leur présence me rassure. Ce sont des gardiens d'origine orientale, de lointains cousins des peuples du désert. Il ne pouvait s'en trouver d'autres pour veiller au repos éternel d'un couple fasciné par la Perse.

On ne pourra jamais entendre le son de votre voix ou de vos éclats de rire, ni croiser votre regard que vos contemporains qualifiaient de malicieux et bienveillant. Il ne nous reste de vous que quelques photos, des écrits et des vestiges archéologiques. Pourtant, si l'on s'arme de la patience de l'archéologue, il y a toujours, sous la poussière du temps, de nombreuses traces du passé qui attendent sagement d'être révélées au grand jour...

Depuis que je me suis lancée sur vos traces, à la recherche du moindre indice, j'ai remonté, pas à pas, le cours de votre existence. J'ai tissé avec vous, « *ma Jane* », un lien particulier qu'il est temps à présent de partager.

The background features a series of concentric circles that are semi-transparent and overlap each other. The circles are filled with a pattern of small, light gray dots. The overall effect is a subtle, textured background that frames the central text.

Première partie

1. JEANNE ET MARCEL

Ce matin-là, avant même que le soleil ne pointe à l'horizon, la caravane s'est remise en route. Le corps transi de froid, tirillés par les courbatures, Jeanne et Marcel se réveillent dans la douleur. Cela fait neuf mois qu'ils ont adopté la vie des nomades du désert. Au prix de nombreuses privations et de terribles accès de fièvre, le couple d'aventuriers s'apprête à pénétrer dans la région la plus rude du pays... Oubliant la gelée mordante du petit jour, ils se hâtent donc d'emballer leurs affaires et de prendre leur place dans l'équipage.

En ce 8 novembre 1881, les Dieulafoy entament la dernière partie de leur voyage. Partis seuls, sans aucune lettre de mission, ils ont déjà accompli près de trois mille kilomètres depuis leur départ ! Pour atteindre la destination ultime de leur pérégrination, ils doivent affronter un massif montagneux des plus hostiles. L'ascension, puis la descente vers la plaine, ne sont pas sans danger. Tour à tour, chaque membre de la caravane s'élance sur le sentier longeant le précipice. Pas à pas, ils évoluent lentement au bord du vide. La roche friable se dérobe parfois,

provoquant des chutes de pierres que l'on entend dégringoler le long des falaises, jusqu'à disparaître dans un bruit sourd. Dans cette partie du chemin, les cavaliers doivent descendre de leurs montures et suivre à pied l'étroit sentier. Devant eux, un convoi d'ânes transportant des bonbonnes de verre remplies d'eau de rose peine à se déplacer. Les sabots des baudets parviennent difficilement à trouver leurs appuis, si bien que de nombreux récipients finissent par se briser, répandant sur le chemin une brume délicieusement parfumée. Et tandis qu'elle vient de quitter sa monture, Jeanne voit son vaillant mulet chuter devant elle ! La pauvre bête termine sa course et sa vie dans le lit d'un ruisseau, situé en contrebas. À ce moment-là de l'expédition, Jeanne note tristement dans son journal de bord : *« tout comme les bonbonnes sèment leur eau de rose, j'ai failli arroser de mon sang les rochers du chemin. »*

Extrait du récit de son premier voyage en Perse, cet épisode illustre tout le sang-froid dont Jeanne fait preuve face au danger. Si la quête lui semble juste, elle est prête à braver tous les obstacles qui se dressent devant elle. Poussée dans ses retranchements, elle se révèle d'un courage exemplaire. Le dépassement de soi est dans sa nature profonde. Au soir de son existence, seule la maladie aura raison de son incroyable énergie.

Jeanne Dieulafoy ne ressemble en rien aux jeunes filles de la bourgeoisie de son époque. La mode et la maîtrise des tâches ménagères ne sont pas vraiment à son goût, comme elle le racontera dans une interview donnée au journaliste Adolphe Brisson : *« Mon Dieu, je serai franche. Si j'ai renoncé à la robe, c'est que la robe m'ennuie ! (...) Soupçonnez-vous le nombre d'heures que nécessite cette simple opération ? La coiffure, joignez-y la séance chez le couturier, la modiste, que sais-je, dix autres formalités aussi importantes,*

la journée est trop courte et vous n'y suffisez pas ! »

Jeanne aspire à cultiver son intellect plutôt que son apparence physique. Elle a de grandes aptitudes pour les études, ce qui incite ses parents à l'envoyer en pension dans une école pour jeunes filles bien nées. Elle est alors placée, dès le 8 octobre 1862, à l'âge de 11 ans, à l'Institution Catholique de l'Assomption à Auteuil, en banlieue parisienne. La jeune fille étudie la littérature, le grec et le latin et se passionne pour les civilisations anciennes. À la fois cartésienne et artiste dans l'âme, elle s'adonne au dessin et à l'écriture. Dotée d'une brillante intelligence, elle parle couramment plusieurs langues. D'un esprit vif et méthodique, elle se destine à une séduisante carrière d'archéologue.

Jeanne n'accorde guère d'importance à sa féminité. Pour autant, c'est une jeune fille charmante. Son visage est entouré de boucles blondes. Ses yeux bleu clair lui donnent un regard perçant, à la fois doux et mystérieux. Mais sous ses airs angéliques se cache un caractère impétueux. Depuis l'enfance, elle se sent l'âme d'une aventurière. Loin de vouloir étouffer sa nature extravagante, ses parents la laissent s'épanouir en toute quiétude. Il en est de même pour Marcel qui ne s'opposera jamais aux aspirations de son épouse qui déborde d'énergie. D'ailleurs, lorsqu'il s'unit à Jeanne, le 11 mai 1870, Marcel Dieulafoy est un homme comblé. Il sait qu'il a trouvé la femme parfaite. Non pas celle qui va gérer de main de maître une maison bourgeoise, mais plutôt une compagne qui va cheminer à ses côtés, d'égal à égal. Car Jeanne, du haut de ses dix-neuf ans, est une jeune demoiselle en quête d'absolu. Fraîchement sortie de l'Institut de l'Assomption, après sept années d'études, elle aspire à s'ouvrir au monde. En épousant Marcel, elle s'émancipe de l'enfance et

d'une adolescence un peu corsetée.

On ignore comment Jeanne et Marcel se sont rencontrés. Tous deux issus de familles de la bourgeoisie toulousaine, on suppose qu'ils ont eu de nombreuses occasions de se fréquenter et de s'éprendre l'un de l'autre.

De sept ans son aîné, Marcel est « *élégant d'allure et galant de manières* » comme le mentionnent les historiens Eve et Jean Gran-Aymeric. Il mesure un mètre soixante-et-onze. Son front est large et volontaire, son visage rond respire la gentillesse et la bienveillance. Ses cheveux sont châtain clair et ses yeux marron supportent des lunettes en permanence car il est myope. La douceur de ses traits et son esprit alerte ont su charmer Jeanne. Marcel lui offre également la stabilité d'un foyer en raison de son emploi d'ingénieur. Mais au-delà de cette sécurité financière, leur tempérament les conduira à vivre une vie affranchie de toutes conventions. Audacieux et passionnés, rien ne peut les faire douter de la solidité de leur union.

Jeanne et Marcel choisissent de se marier le 11 mai pour rendre hommage aux parents de Jeanne qui s'étaient unis le même jour, trente ans plus tôt. Georges, le frère aîné de Marcel (il a cinq ans de plus), est descendu de Paris où il poursuit de brillantes études de médecine, pour être son témoin. Le frère et les trois sœurs¹ de Jeanne sont également présents.

La seule ombre au tableau, c'est l'absence de leurs pères respectifs décédés peu de temps avant le mariage. Jeanne et Marcel y étaient chacun profondément attachés.

À ce moment-là de son existence, Jeanne se remémore les

1. Jeanne eut trois sœurs et deux frères. Louise naquit au début de l'année 1843, Robert en décembre 1843, Marie en 1845, Philippe en 1847, Jeanne en 1851 et Claire en 1854. On a longtemps pensé que Jeanne n'avait eu qu'un frère. En réalité, elle en a eu deux, mais Philippe s'est éteint prématurément à l'âge de deux ans.



La mère de Jane, Estelle Magre



Robert Magre, le frère à la tragique destinée



Jane Dieulafoy, jeune, avec... et sans ses boucles blondes !





Le château familial de Terrides, dans le Tarn-et-Garonne



*Georges Dieulafoy,
le frère de Marcel, en 1910*



*Caricature de Georges Dieulafoy,
réalisée en 1908*



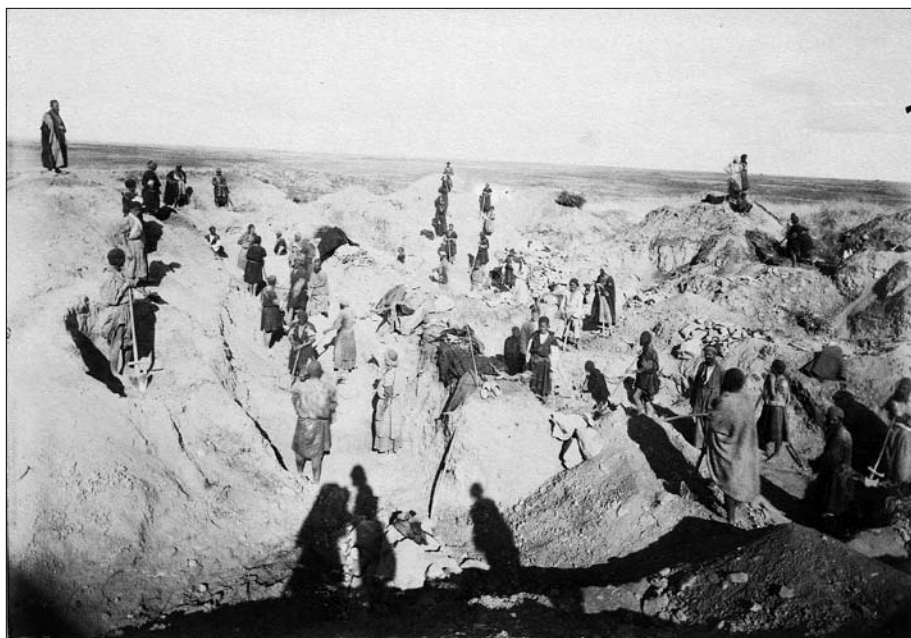
*Les inondations de Toulouse, en 1875 (Titre de la gravure :
l'ingénieur Dieulafoy dirige le sauvetage des inondés du quartier de Tounis...)*



Marcel Dieulafoy, en 1883



Dessin de Jane et Marcel Dieulafoy



▲ Le chantier de fouilles de Suse

▼ Les ouvriers creusant des tranchées à Suse



Charles
Babin



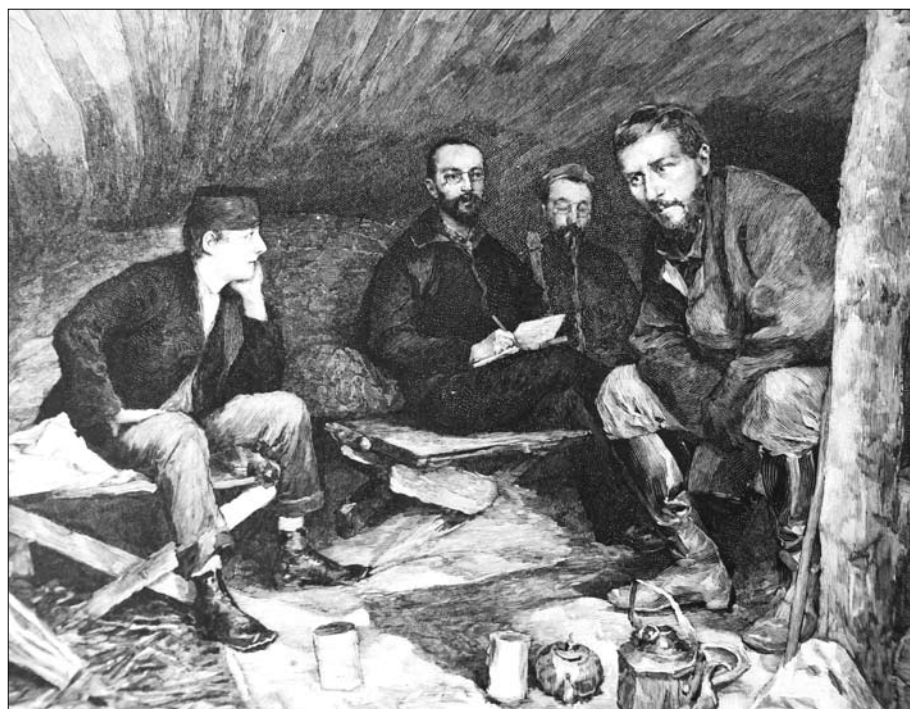
Frédéric
Houssay

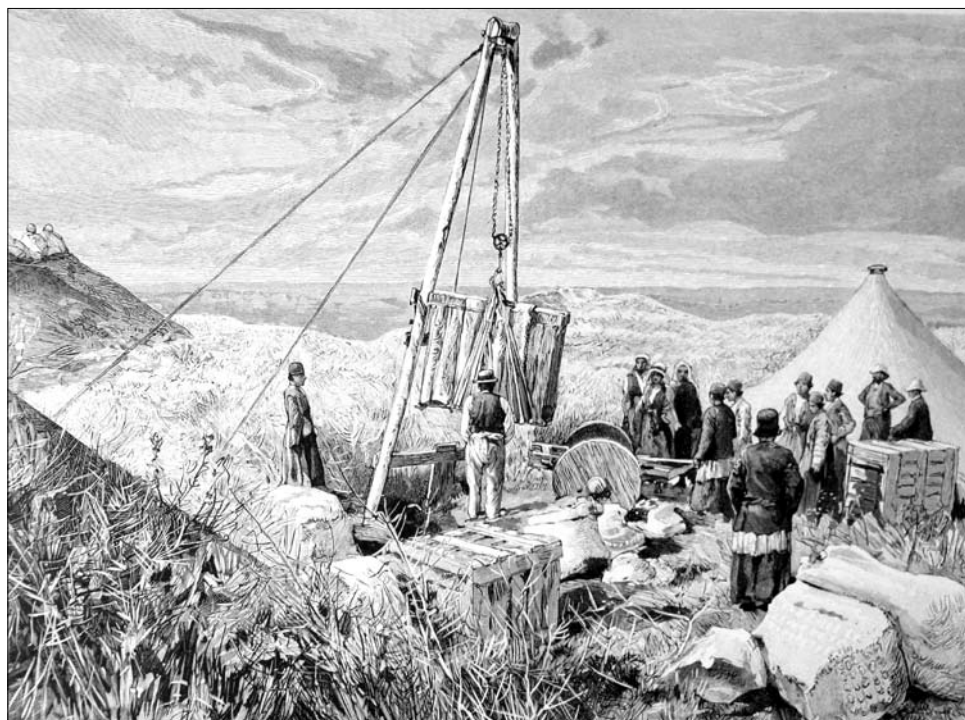




Jane Dieulafoy sous un abri de fortune

De gauche à droite : Jane Dieulafoy, Marcel Dieulafoy, Charles Babin et Frédéric Houssay dans leur tente, à Suse

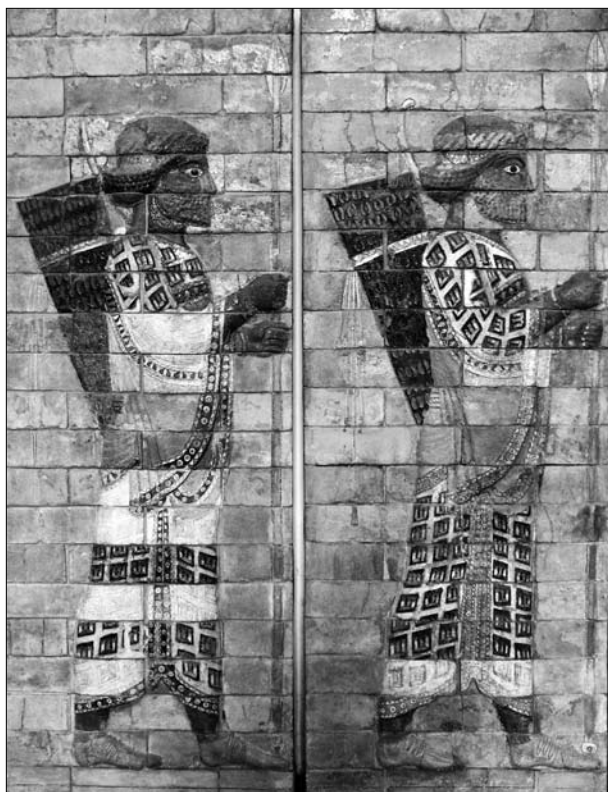




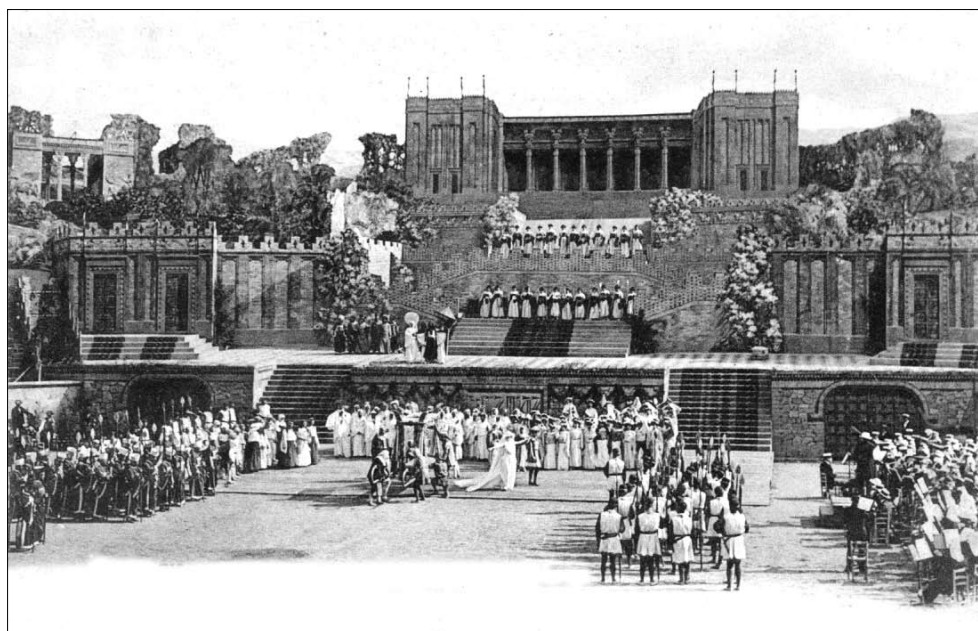
L'extraction du taureau du chantier de fouilles de Suse



Le monumental taureau de Suse, au Musée du Louvre



*La frise des archers
au Musée du
Louvre*



L'incroyable représentation de Parysatis, à Béziers, dans un décor gigantesque

Quand la notoriété entraîne la publicité...

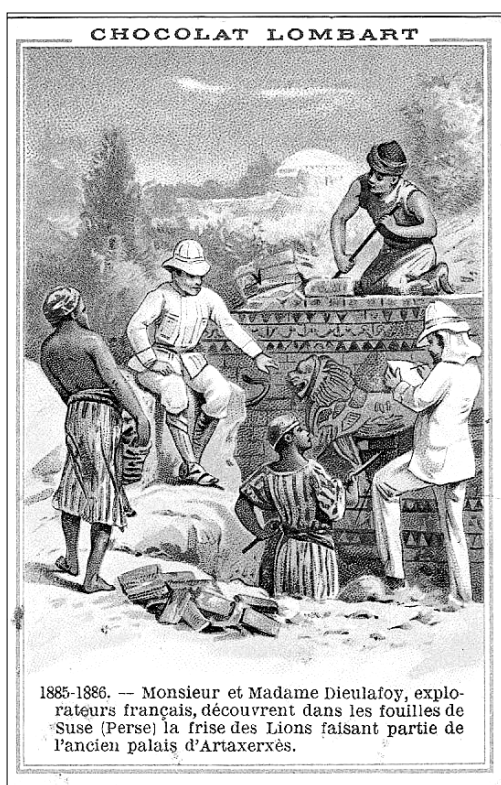
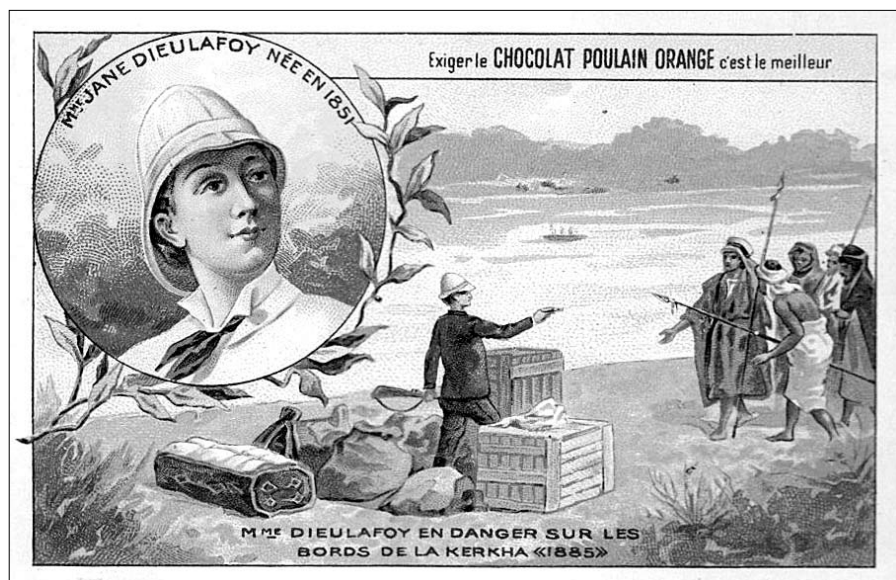


TABLE DES MATIÈRES

Prologue.....	7
---------------	---

Première partie

1. Jeanne et Marcel	12
2. La guerre franco-prussienne de 1870	20
3. Retour à Toulouse	25
4. L'inondation dévastatrice de 1875	28
5. Une rencontre déterminante	33
6. L'affaire Robert Magre	39
7. Dernières années à Toulouse	48
8. Départ pour Paris	53

Deuxième partie

9. À bord de l'Ava	60
10. Le voyage au féminin	64
11. Sur les routes du Caucase	70
12. Un périple haut en couleurs	75
13. Rendez-vous royal à Téhéran	83

14. Rencontres au féminin	91
15. À la conquête de « la moitié du monde »	95
16. Sur les traces de Persépolis	102
17. Dernières étapes d'un voyage éprouvant	111
18. Retour à la vie ordinaire	119
19. La mission Dieulafoy	129
20. Une nouvelle collection au musée du Louvre	167

Troisième partie

21. L'archéologue et la romancière	178
22. Renoncer à la Perse	184
23. Caricatures, la rançon du succès	194
24. Sur le devant de la scène	201
25. Parysatis, l'opéra de la démesure	209
26. Vers d'autres horizons	215
27. Lutttes féminines	223
28. Réveil patriotique	235
29. Ce qu'il reste d'une vie	257
Épilogue.....	261
Que sont-ils devenus ?.....	270